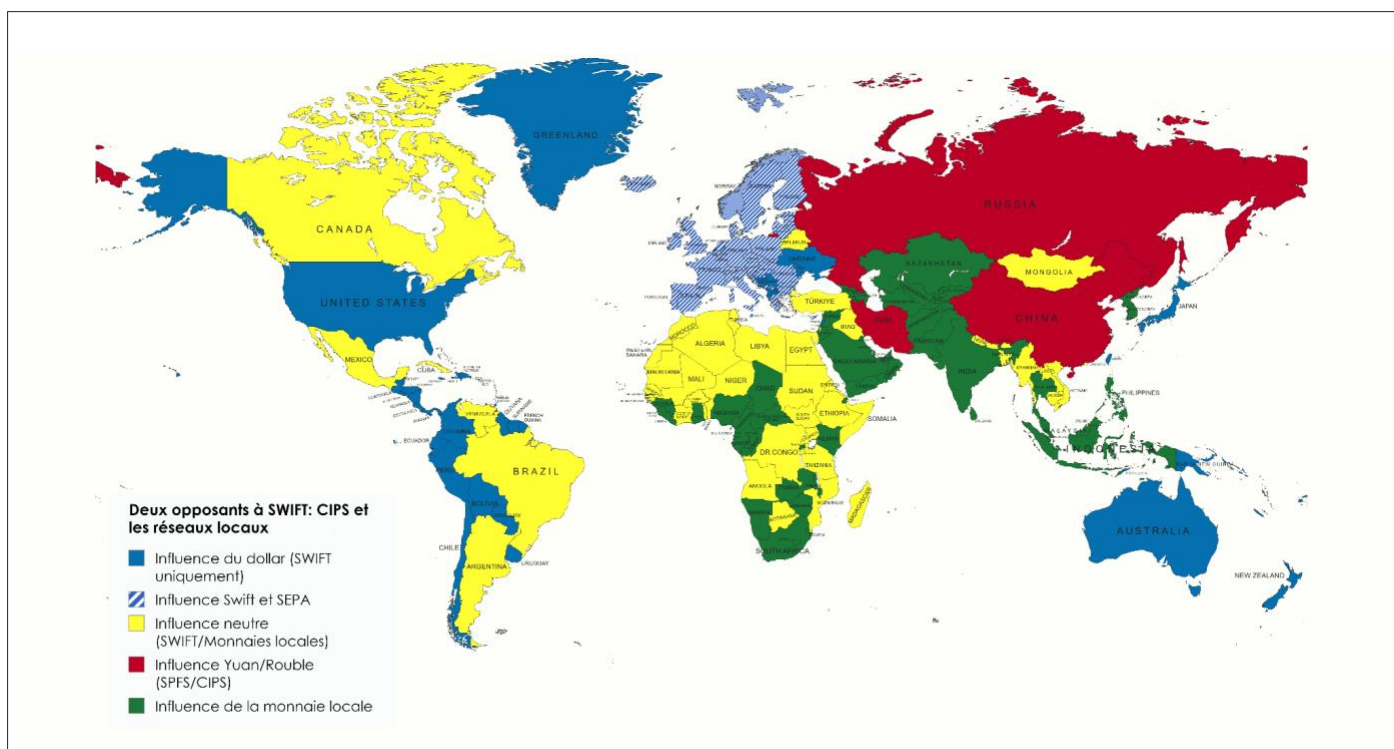


La chaire décrypte :

## Géofinance mondiale 2026, une érosion progressive et différenciée de l'hégémonie du dollar



Created with mapchart.net

Le dollar américain conserve en 2026 sa position centrale dans le système monétaire mondial, agissant comme principal étalon de valeur, monnaie de réserve et pivot des échanges internationaux. Pourtant, cette suprématie rencontre désormais des nuances régionales et des formes d'érosion graduelle. En Asie, les monnaies locales et le yuan gagnent du terrain selon les sphères géopolitiques et les infrastructures de paiement. En Europe, l'euro domine les transactions intra-UE tandis que le dollar reste prépondérant à l'international. L'Afrique développe ses systèmes locaux et panafricains, tout en intégrant le yuan et les cryptomonnaies pour réduire sa dépendance au dollar. Les Amériques restent fortement dollar-centrées. Enfin, en Océanie, la domination du dollar et de SWIFT demeure quasi absolue, confirmant une centralité systémique du billet vert. Telle est la synthèse d'une étude entreprise en février 2026 par le master *War Studies* de l'ICES.

La domination du dollar américain dans le système monétaire mondial reste structurellement intacte, mais elle subit une érosion progressive et différenciée en Asie. À l'échelle locale, la plupart des pays privilégient désormais fortement leurs monnaies nationales pour les transactions quotidiennes (notamment grâce aux systèmes QR/UPI en Asie du Sud), même si le dollar ou le yuan conservent un rôle majeur dans les grandes opérations, l'épargne ou les zones instables (Cambodge, Myanmar). À l'échelle régionale et continentale, l'on observe une fragmentation : le rouble conserve une influence limitée, le yuan progresse fortement dans les sphères sino-centrées, tandis que le dollar recule dans plusieurs sous-régions (Malaisie, Indochine, Myanmar). À l'échelle mondiale, le dollar demeure la monnaie de réserve, de facturation des matières premières et le pivot des échanges avec l'Occident, mais il perd le monopole des infrastructures de paiement au profit d'une hybridation pragmatique.

En Europe, l'euro domine massivement les transactions intra-européennes tandis que le dollar américain conserve une influence majeure dans le commerce extra-UE (51 % des importations et 31 % des exportations facturées en USD). Les monnaies locales prévalent pour les paiements domestiques hors zone euro (zloty, forint, couronne), et le dollar reste quasi absent des flux internes. À l'international, SWIFT demeure central (y compris pour les pays eurosceptiques comme la Hongrie, où 95 à 99 % des paiements passent encore par ce réseau). Face à la dépendance persistante au dollar et à SWIFT, l'Eurosystème pousse vers plus d'autonomie via l'euro numérique.

L'Afrique affiche une dynamique monétaire marquée par une dédollarisation progressive et pragmatique, sur fond de prédominance persistante du cash (60-70 % des transactions totales) et d'une dollarisation élevée des flux bancaires via SWIFT. À l'échelle locale et régionale, les monnaies nationales et régionales dominent les échanges quotidiens, renforcées par l'essor explosif du Mobile Money (plus de 1 100 milliards \$ de transactions en 2024 selon GSMA, avec une croissance soutenue en 2025). Les zones CFA (UEMOA, CEMAC, Comores) voient l'influence française s'éroder depuis 2020, tandis que le rand sud-africain reste influent en Afrique australe. Le dollar conserve un rôle majeur comme monnaie de substitution (Égypte partielle, Libéria totale) et dans le commerce extra-continentale (UE ~30 %, Chine 15-20 %, USA 5-8 %). L'influence chinoise monte via le yuan comme devise de réserve (Nigeria, Rwanda).

Le continent américain, dominé par les États-Unis, présente une géo-finance fortement centrée sur le dollar. En Amérique du Nord (États-Unis, Canada, Mexique via USMCA), le dollar américain reste absolu pour les transactions domestiques et internationales, servant de pivot incontesté aux échanges régionaux et mondiaux. En Amérique latine et Caraïbes, la dollarisation reste élevée : le dollar domine les transactions bancaires, l'épargne, les importations et les remises, avec des taux de dollarisation des dépôts autour de 19 % en moyenne régionale. Les monnaies locales prévalent pour les paiements quotidiens, boostées par l'explosion des systèmes instantanés : Pix au Brésil (utilisé par plus de 93 % de la population en 2025, dominant les flux domestiques et transfrontaliers naissants), SPEI au Mexique, ou initiatives comme Nequi/Daviplata en Colombie et Yape/PLIN au Pérou. Ces "rails locaux" réduisent le cash et les coûts, favorisant une souveraineté technique sur les dépenses internes, mais le dollar conserve sa suprématie pour l'épargne, les investissements et le commerce extra-régional.

L'Océanie illustre un monopole quasi absolu de SWIFT et une persistance massive du dollar américain dans les flux financiers, avec une dédollarisation extrêmement limitée malgré une influence chinoise croissante mais marginale. À l'échelle régionale et locale, les transactions internationales des grandes économies (Australie, Nouvelle-Zélande) et des petites îles du Pacifique (Fidji, Vanuatu, Tonga, Salomon, etc.) transitent presque exclusivement par SWIFT, via des banques correspondantes australiennes ou néo-zélandaises, et sont majoritairement libellées en USD, AUD ou NZD selon les partenaires.

En mars 2026, le dollar américain demeure ainsi la pierre angulaire incontestée du système monétaire mondial, représentant encore environ 57 % des réserves de change officielles, 88-90 % des transactions de change et la quasi-totalité de la facturation des matières premières et des prêts internationaux. Cependant, une érosion progressive, fragmentée et opportuniste se manifeste à travers les continents, sans constituer une dédollarisation systémique ou globale.